

LŊGBOWU

Revue des Langues, Lettres et Sciences
de l'Homme et de la Société



Faculté des Lettres et
Sciences Humaines



LŊGBOWU

**Revue des Langues, Lettres et Sciences
de l'Homme et de la Société**

Lɔŋgbowu, Revue des Lettres, Langues et Sciences de l'Homme et de la
Société, N° 007, juin 2019

En couverture,
photo d'un grenier traditionnel kabiye
prise au « musée de Yadè », « Kabiyɛ
sɔsaa ɖiwa »

©*Lɔŋgbowu*, Revue des Langues, Lettres et Sciences de l'Homme et
de la Société, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de
Kara-Togo
N°007, juin 2019
ISSN : 2518 – 4237

ADMINISTRATION DE LA REVUE

COMITE DE REDACTION

Directeur Scientifique : Akoété AMOUZOU, *Professeur Titulaire*

Directeur de publication : Nakpane LABANTE, *Maître de
Conférences*

Rédacteur en Chef : Tchaa PALI, *Maître de Conférences*

Coordinateur de publication : Boussanlègue TCHABLE,
Maître de Conférences

Secrétaire : Essonam BINI, *Maître-Assistant*

Assistant à la rédaction : Kokou TCHALLA, *Maître-Assistant*

COMITE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Yaovi AKAKPO (Université de Lomé)

Pr Komi. KOSSI-TITRIKOU (Université de Lomé)

Pr Kodjona KADANGA (Université de Lomé)

Pr Komlan NUBOUKPO (Université de Lomé)

Pr Badjow TCHAM (Université de Lomé)

Pr Koffi AKIBODE (Université de Lomé)

Pr Akoété AMOUZOU (Université de Kara)

Pr Abou NAPON (Université de Ouagadougou)

Pr Koffiwaï GBATI (Université de Lomé)

Pr Tamasse DANIOUE (Université de Lomé)

Pr Hugues MOUCKAGA (Université Oumar Bongo de Libreville)

Pr Alou KEITA (Université de Ouagadougou)

Pr Atafeï PEWISSI (Université de Lomé)

Pr Komlan E. ESSIZEWA (Université de Lomé)

Pr Musanji NGALASSO-MWATA (Université Bordeaux
Montaigne)

Pr Hounkpati B. C. KAKPO (Université d'Abomey-Calavi)

Pr Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi)

Pr Momar CISSE (Université Cheikh Anta Diop)

Pr Mahougnon KAKPO (Université d'Abomey-Calavi)

Pr Kokou E. PERE-KEWEZIMA (Université de Lomé)

Pr Issa TAKASSI (Université de Lomé)

Pr Alpha BARRY (Université Bordeaux Montaigne)

M. Moustapha GOMGNIMBOU, Directeur de Recherche
(CNRST)

Pr Ousseynou FAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Pr M. BANTENGA (Université de Ouagadougou)

COMITE DE LECTURE

Pr Akoété AMOUZOU (Université de Kara), Pr Koffiwaï GBATI

(Université de Lomé), Pr Tamasse DANIOUE (Université de Lomé),

Pr Atafeï PEWISSI (Université de Lomé), Pr Komlan E. ESSIZEWA

(Université de Lomé), Pr Mahougnon KAKPO (Université d'Abomey-

Calavi), Pr Kokou E. PERE-KEWEZIMA (Université de Lomé), Pr

Alpha BARRY (Université Bordeaux Montaigne), Pr E. ASSIMA-

KPATCHA (Université de Lomé) ; Pr N.A. GOËH-AKUE (Université

de Lomé) ; M. Kossi BADAMELI, Maître de Conférences (Université

de Kara) ; M. Padabo KADOUZA, Maître de Conférences (Université

de Kara) ; M. Komlan KOUZAN, Maître de Conférences (Université

de Kara) ; M. Laré KANTCHOA, Maître de Conférences (Université de Kara) ; M. KAMMAMPOAL Bawa, Maître de Conférences (Université de Kara) ; M. Nakpane LABANTE, Maître de Conférences (Université de Kara), Mme Kuwèdaten NAPALA, Maître de Conférences (Université de Kara) ; Mme Balaïbaou KASSAN, Maître de Conférences (Université de Kara) ; M. Assogba GUEZERE, Maître de Conférences (Université de Kara) ; M. Komi KPATCHA, Maître de Conférences (Université de Kara) ; M. Koffi SOSSOU, Maître de Conférences ; M. Bammoy NABE, Maître de Conférences (Université de Kara) ; M. Boussanlègue TCHABLE, Maître de Conférences (Université de Kara) ; M. Tchaa PALI, Maître de Conférences (Université de Kara) ; Paboussoum PARI, Maître de Conférences (Université de Lomé) ; Martin Minlipe GANGUE, Maître de Conférences (Université de Lomé) ; M. Ali Pitaloumani GNAKOU, Maître de Conférences (Université de Lomé) ; Mme Kouméalo ANATE, Maître de Conférences (Université de Lomé) ; M. Essohanam BATCHANA, Maître de Conférences (Université de Lomé) ; Kokou GBEMOU, Maître de Conférences (Université de Lomé) ; M. Séna AKAKPO-NUMADO, Maître de Conférences (Université de Lomé) ; M. A. AWESSO, Maître de Conférences (Université de Lomé).

SOMMAIRE

ADMINISTRATION DE LA REVUE	i
SOMMAIRE	iii
LIGNE ÉDITORIALE	vii
SYNTHÈSE DES ARTICLES	iv
LANGUES ET LETTRES	1
Theater as a social critic and promoter of female leadership in Femi Osofisan's <i>Morountodun</i> and Ola Rotimi's <i>Our husband has gone mad again</i> , KOUMAI Bossah	3
Réciprocité dans les langues bak, NDAO Dame & DIAGNE mbacké	19
L'enseignement de la tradition chez amadou H. Bâ : entre conservatisme et ouverture sur le monde, CAMARA Abdoul Karim	31
L'écriture de l'obscène et de la violence dans <i>matins de couvre-feu</i> de Tanella Boni, TAKAO Mawaya	43
Violence dans <i>la chanson de Roland</i> , TCHAO Essotorom	59
SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIETE	83
Femme et pouvoir de décision dans la gestion des soins de santé : contexte de la prise en charge de l'ulcère de Buruli dans la commune de Zé (Bénin), AGBO Sonagnon Inès Elvire, AMOUSSOUHOU Arnaud, SOPOH Ghislain, JOHNSON Roch Christian & AMOUZOUVI Dodji	85
Déterminants sociaux des mariages précoces dans les régions centrale et savanes au Togo : étude réalisée à partir du projet d'autonomisation de la jeune fille en Afrique de l'ouest de l'ONG WILDAF Afrique de l'ouest, AKAKPO-AHIANYO Digo E. K. D Jean-Paul & TCHITOU Ibitola	103
Placer des jeunes filles en internat : contributions pour une socio-économie de l'éducation, AZALOU TINGBE Emilia & SOUNOU Ambroisine	127
Facteurs explicatifs de la réticence des femmes au planning familial dans la commune de Ouidah au Benin, COOVI Gilbert	139
Le <i>tiers</i> chez Georg Simmel et la compréhension des parties prenantes dans la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs a Napieledougou (Korhogo/Cote d'Ivoire), NIANZOU Kassikan Geoffroy Ulrich, DJANE Kabran Aristide & KONE Issiaka	153
Séropositivité et désir d'enfant chez les femmes prises en charge par l'Association Vivre dans l'Espérance à Dapaong au nord-Togo, KANATI Lardja	171
Spectre de troubles bipolaires : à propos d'un cas étudié au Centre National Hospitalier et Universitaire Psychiatrique de Cotonou, MEHINTO Michel Mètonou, AZA-GNANDJI Guy-Gérard & KOUGBEAGBEDE Thierry	187

Résilience des malades insuffisants rénaux admis au service d'hémodialyse du CHU de Yopougon-Abidjan (Côte d'Ivoire), AGOBE Ablapka Jacob & NANA N'goh N'goran Konan ...	201
Type de handicap mental et traumatisme parental : étude auprès des parents d'enfants en situation de handicap mental au Togo, SOGOYOU Bêkeyi Iyé, TCHABLE Boussanlègue & BELLO Mofou ,.....	213
Les rues en terre et les difficultés de leur praticabilité dans la ville de Kara, AGBAMARO Mayébinasso, DANDONOUGBO Iléri & NANOINI Damitonou	231
Exploitation du bois d'œuvre et vulnérabilité des ressources végétales dans la partie ouest de la région des plateaux au Togo, AMEGNA Komla Uwolowudu, AGBEYADZI Kossi & SOUSSOU Tatongueba ,.....	247
Connaissances, attitudes et pratiques des lycéens face au VIH/SIDA dans la ville de Kara au Nord Togo, AVOUGLA Koku ,.....	265
Apport socio-économique du flux migratoire des Gulmanceba dans la commune de Banikoara, BABADJIDE Charles L.	281
L'introduction du numérique dans le système éducatif ivoirien au travers des communes du district d'Abidjan: atouts et faiblesses, KOUASSI-KOFFI Amenan Michelline ,.....	301
Inclusion urbaine et gouvernance territoriale post-crise en Côte d'Ivoire : cas de la ville de Bouake, KRA Kouakou Valentin .	313
Economie solidaire et développement local au Mali : cas des Sociétés Coopératives de l'Office du Niger, KOUMARE Mamadou	327
Terrorisme et régression des activités et services touristiques au Mali, TESSOUGUE Moussa Dit Martin & KEITA Daouda	341
La communication pour le développement : entre discours et pratiques pour la participation des populations aux projets de développement dans un environnement décentralisé, BEREPA Ousmane Chaa, GBAGUIDI Jean-Euloge & da CRUZ Maxime	361
Stabilité politique et développement socio- économique des pays de la CEDEAO, TCHAGNAOU Akimou, de SOUZA Dopé Pélagie Léchidia Afiavi, NINKABOU Tchein & AFANGLÓ Adjovi Holali	377
Dialogique des champs du savoir, condition de l'universel, BOTOYIYE Geoffroy	393
De la société juste : pour une approche conglomérative de la justice, KOUVON Komi & BAMPINI Souglouman	401
Environnement et santé humaine : comprendre et agir pour une meilleure qualité de vie du vivant, MAKANGA Blanchard ...	419
L'humain dans la double contingence de la nature : utopie ou réalité ? AKOHA Théophile B & OUINSOU Brice	431
L'humain machiavélien et la question de l'intégration africaine, PALE-KOUTOUAN Chantal ,.....	449

Un système éducatif aux antipodes d'un développement social durable : le cas de la Rome antique, BOUENDJA Eliane	463
Apport des analyses minéralogiques a la connaissance des céramiques des amas coquilliers de Songon (Sud-Côte d'Ivoire), ETTIEN N'doua Etienne & KOUAKOU Siméon Kouassi	475
Les ilots de peuplement Ahali, Ahua et Ngban dans l'aire Akan de Côte d'Ivoire à l'époque précoloniale, KOFFI Kouassi Serge	485
La libéralisation de la production d'électricité en Côte d'Ivoire de 1985 à 1999, KOUAKOU BA Koffi Valentin	497
Fondation de l'État gabonais : prémices de la souveraineté (1958-1963), MESSI ME NANG Clotaire	515
Les syro-libanais et le commerce du cola en Côte d'Ivoire (1927-1956), N'GORAN Kouadio Adolphe	531
Attentat de Sarakawa », entre mythe et histoire : quelle implication dans la consolidation du régime Eyadema ? (1974-1990), BATCHANA Essohanam & LOKOU Rabiou	545
La <i>Taciêta</i> : symbole de la culture et des croyances des <i>Batāmmāriba</i> du XIV ^e siècle à la conquête coloniale, N'DATI N'dah	559
La place de l'instabilité familiale dans la récurrence des actes de délinquance juvénile au Gabon, 2009-2018, NGUIABAMA-MAKAYA Fabrice ,	569
<i>Bios kai autobios</i> de l'empereur <i>Kaisaros</i> Auguste. Essai d'analyse de la <i>Vita divi augusti</i> , à travers ses <i>res gestae</i> et les textes de Suétone, OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard	587
Les missionnaires SVD : derniers venus et premiers au départ des Allemands du Togo! (1847-1914), MAYEDA Ningui Wéssowa	607

LIGNE EDITORIALE

Longbowu est une revue à parution semestrielle de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Kara. Elle publie les articles des domaines des langues, des lettres, des sciences de l'homme et de la société. **Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue.** Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

Les articles soumis à la revue *Longbowu* sont anonymement instruits par deux évaluateurs. En fonction des avis de ces deux instructeurs, le comité de rédaction décide de la publication de l'article soumis, de son rejet ou alors demande à l'auteur de le réviser en vue de son éventuelle publication.

Les articles à soumettre à la revue doivent être conformes aux normes ci-dessous décrites.

PRESENTATION GENERALE DES MANUSCRITS

À partir de ce numéro 004, la revue *Longbowou* ne peut recevoir pour instruction ni publier un article s'il ne respecte pas les normes typographiques, scientifiques et de référencement (NORCAMES /LSH) adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^{ème} session des CCI dont voici *in extenso* une partie du point 3 de ces normes à l'attention de tous les auteurs.

« 3. DES NORMES ÉDITORIALES D'UNE REVUE DE LETTRES OU SCIENCES HUMAINES

3.1. Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

3.2. La structure d'un article doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

3.3. La structure d'un article scientifique en Lettres et Sciences Humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : **Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français [250 mots maximum], Mots clés [7 mots maximum], [Titre en Anglais] Abstract, Keywords, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.**

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : **Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français [250 mots au plus], Mots clés [7 mots au plus], [Titre en Anglais], Abstract, Keywords, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.**

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). (ne pas automatiser ces numérotations)

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets (Pas d'Italique donc !). Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes,

il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique.

Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

3.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, 4, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

Typographie française

- La revue *Lɔŋgbowu* s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Les appels de notes sont des chiffres arabes en exposant, sans parenthèses, placés avant la ponctuation et à l'extérieur des guillemets pour les citations.

Tout paragraphe est nécessairement marqué par un alinéa d'un cm à gauche pour la première ligne.

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

La présentation des figures, cartes, graphiques, ... doit respecter le miroir de la revue qui est de 16 x 24. Ces documents doivent porter le titre précis, la source, l'année et l'échelle (pour les cartes).

Le non respect des normes éditoriales entraîne le rejet du projet d'article.

LES DROITS DE PUBLICATION

Une fois l'article accepté par le comité de rédaction, l'auteur devra entrer en contact avec la rédaction de la revue pour l'acquittement des droits de publication qui s'élèvent à **40 000 FCFA**.

Lɔŋgbowu étant une revue de recherche et d'information éditée sans but lucratif, les auteurs ne percevront pas de versement de droits.

ÉPREUVES ET PUBLICATIONS

Avant publication, l'auteur reçoit par courrier électronique un jeu d'épreuves à vérifier. Il doit les retourner corrigées sous huitaine à la rédaction. Seules les corrections typographiques sont admises sur les épreuves.

L'auteur reçoit, après parution, le tiré-à-part de son article en version électronique au format PDF. Il pourra recevoir, sur demande, un exemplaire de la revue en payant les frais d'expédition.

Les articles sont la propriété de la revue et peuvent faire l'objet, avec l'accord de l'auteur, d'une mise en ligne.

DISPOSITIONS FINALES

Les articles doivent parvenir au secrétariat de rédaction de la revue au plus tard à la fin du mois de mars pour le numéro de juin et la fin du mois de septembre pour le numéro de décembre de chaque année.

Les textes doivent être envoyés à l'adresse suivante :

Email : rellshs2016@gmail.com

SYNTHÈSE DES ARTICLES

Les contributions constituant l'ossature de ce 7^e numéro de la Revue *Lɔngbowu* sont très riches et variées.

Ainsi, dans le domaine des lettres et langues, les auteurs ont éclairé les lecteurs sur des sujets tels que Theater as a social critic and promoter of female leadership in Femi Osofisan's *morountodun* and Ola Rotimi's *Uur husband has gone mad again*, la réciprocité dans les langues BAK, l'enseignement de la tradition chez Amadou H. Bâ: entre conservatisme et ouverture sur le monde, l'écriture de l'obscène et de la violence dans *Matins de couvre-feu* de Tanella, Violence dans la *chanson de Roland*.

En Sciences de l'Homme et de la Société, les différentes disciplines ont été enrichies au travers des problématiques développées. En effet, dans le champ de la Sociologie, les contributeurs ont planché sur des sujets, comme le *Tiers* chez Georg Simmel et la compréhension des parties prenantes dans la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs à Napiélé Dougou (Korhogo/Côte d'Ivoire), Femme et pouvoir de décision dans la gestion des soins de santé : contexte de la prise en charge de l'ulcère de Buruli dans la Commune de Ze (Benin), les déterminants sociaux des mariages précoces dans les régions centrale et savanes au Togo : étude réalisée à partir du projet d'autonomisation de la jeune fille en Afrique de l'ouest de l'ONG WILDAF Afrique de l'ouest, Placer des jeunes filles en internat : contributions pour une socio-économie de l'Éducation, Facteurs explicatifs de la réticence des femmes au planning familial dans la commune de Ouidah au Benin, Séropositivité et désir d'enfant chez les femmes prises en charge par l'Association Vivre dans l'Espérance à Dapaong au Nord-Togo, la communication pour le développement : entre discours et pratiques pour la participation des populations aux projets de développement dans un environnement décentralisé, l'économie solidaire et développement local au Mali : cas des Sociétés Coopératives de l'Office du Niger, l'inclusion urbaine et gouvernance territoriale post-crise en Côte d'Ivoire : cas de la ville de Bouaké.

Le Spectre de troubles bipolaires : à propos d'un cas étudié au Centre National Hospitalier et Universitaire Psychiatrique de Cotonou, le type de handicap mental et traumatisme parental : étude auprès des parents d'enfants en situation de handicap mental au Togo, la résilience des malades insuffisants rénaux admis au service d'hémodialyse du CHU de Yopougon-Abidjan (Côte d'Ivoire), l'introduction du numérique dans le système éducatif ivoirien au travers des communes du district d'Abidjan: atouts et faiblesses et stabilité politique et développement socio-économique des pays de la CEDEAO sont les problématiques développées en Psychologie et en Éducation.

Les spécialistes de la Géographie ont été aussi au rendez-vous avec des contributions portant sur les rues en terre et les difficultés de leur praticabilité dans la ville de Kara, l'exploitation du bois d'œuvre et vulnérabilité des ressources végétales dans la partie ouest de la Région des Plateaux au Togo, l'apport socio-économique du flux

migratoire des Gulmanceba dans la Commune de Banikoara et terrorisme et régression des activités et services touristiques au Mali.

En Philosophie les réflexions portent sur les sujets tels que la dialogique des champs du savoir, condition de l'universel, de la société juste : pour une approche conglomérative de la justice, l'environnement et santé humaine : comprendre et agir pour une meilleure qualité de vie du vivant, l'humain dans la double contingence de la nature : utopie ou réalité ?, l'humain machiavélien et la question de l'intégration africaine. Un système éducatif aux antipodes d'un développement social durable : le cas de la Rome antique tels sont les sujets scrutés par les contributeurs en Philosophie.

En Histoire, les contributeurs ont été aussi prolixes à travers des sujets comme l'apport des analyses minéralogiques à la connaissance des céramiques des amas coquilliers de Songon (Sud-Côte d'Ivoire), les îlots de peuplement Ahali, Ahua et Ngban dans l'aire akan de Côte d'Ivoire à l'époque précoloniale, la libéralisation de la production d'électricité en Côte d'Ivoire de 1985 à 1999, la fondation de l'Etat gabonais : prémices de la souveraineté (1958-1963), les syro-libanais et le commerce du cola en Côte d'Ivoire (1927-1956), l'attentat de Sarakawa », entre mythe et histoire : quelle implication dans la consolidation du régime Eyadema ? (1974-1990), la *TACIËTA* : symbole de la culture et des croyances des *Batāmmāriba* du XIV^e siècle à la conquête coloniale, la place de l'instabilité familiale dans la récurrence des actes de délinquance juvénile au Gabon (2009-2018), - *Bios Kai Autobios* de l'Empereur *Aaisaros* Auguste. Essai d'analyse de la *Vita Divi Augusti*, à travers ses *Res Gestae* et les textes de Suetone et les Missionnaires SVD: derniers venus et premiers au départ des Allemands du Togo! (1847-1914).

DIALOGIQUE DES CHAMPS DU SAVOIR, CONDITION DE L'UNIVERSEL

BOTOYIYE Geoffroy*

Résumé

Le propos ici vise à retrouver les moyens pour réinitialiser l'idée d'universalité. Dans un contexte de diversité culturelle dense, seules des relations d'échange mutuel peuvent conduire à la formation de plate-forme commune à tous. Si les sagesses ancestrales des indigènes fournissent des réponses aux questions que se pose l'Occident, on ne saurait continuer à réduire leur rayonnement à la portion congrue de savoir local.

Mots-clés : Dialogique, savoir universel, diversité culturelle, science moderne, nouvel ordre scientifique.

Abstract

The purpose here is to find the means to reset the notion of universality. In a strong cultural diversity context, mutual exchange relations can be the only way that can lead to the establishment of common platform. If the indigenous ancestral wisdoms provide answers to the questions raised by the West, we can no more continue to decrease their influence to the local knowledge.

Keywords: Dialogic, universal knowledge, cultural diversity, modern science, new scientific order.

Introduction

S'il est établi que le mot « science » est une des expressions qui ont souvent changé de sens en s'adaptant aux évolutions de la pensée et à l'ère du temps, comment comprendre que certaines sociétés en soient privées et tenues à l'écart de l'héritage commun. Dans un contexte de diversité culturelle dense, il convient de souscrire pour l'universalité de l'esprit humain à travers la pluralité de ses modes de pensée et de discours. L'universalisme du langage de la science moderne officielle autorise de revisiter cette dernière en tenant compte des blocs de connaissances non occidentales et suggère le besoin de concilier les valeurs qui ont permis de remplir dans les cultures séculaires les fonctions de prédiction et d'explication aux origines de la nouvelle science. Le propos ici vise à retrouver les moyens pour réinitialiser l'idée d'universalité.

1. Redimensionner l'universel

L'idée d'universalité renvoie à celle d'un universel différent du ratio occidental. En effet il paraît difficile de concevoir un savoir universel quand les connaissances d'une grande majorité du monde non occidental sont écartées. Dans un contexte de diversité culturelle dense, seules des relations d'échange mutuel peuvent conduire à la formation de plate-forme commune à tous. Elle ne consiste pas non

* Université d'Abomey-Calavi ; E-mail : botoyiye@hotmail.com

plus à inventer une alternative à la modernité ; ce qui nous semble envisageable, c'est que la recherche sur les savoirs endogènes enrichit le projet du "savoir universel" par l'apport que constitueraient les valeurs de civilisation nègre ou non occidentale. C'est ce que Senghor a appelé "le rendez-vous du donner et du recevoir" qui aboutirait au métissage culturel, qui ne soit plus comme on le donne à croire le produit de la seule civilisation occidentale.

Dans leur *Enquête sur les savoirs indigènes* Crossman et Barou en arrivent à affirmer que dès lors que les sagesses ancestrales des indigènes fournissent des réponses aux questions que se pose l'Occident, on ne saurait continuer à réduire leur rayonnement à la portion congrue de savoir local.

Il semble, écrivent-ils, que nos propres scientifiques, chercheurs, ces nouveaux interlocuteurs, le valident à leur manière par leurs propres questionnements. Oui, cette présence de scientifiques occidentaux, d'universitaires indigènes, contribua à effacer l'idée que ces sociétés ne sont gérées que par le surnaturel, la magie, et à asseoir enfin celle que leur savoir n'est pas réductible à leur seul, leur lointain périmètre mais peut gagner jusqu'à nos sciences, bref que les savoirs indigènes ont, au même titre que les nôtres, un caractère universel. (S. Crossman, J-P. Barou, 2001, p. 23).

Chakrabarty (2000, p. 39) à son tour refuse le rôle de médiateur universel que l'Europe a joué vis-à-vis des sociétés coloniales non-européennes en se posant comme la norme par laquelle toutes les autres histoires doivent être comprises, et dont l'une des conséquences fut d'attribuer des catégories de superstition et de religion pour désigner de nombreuses pratiques. Plus spécifiquement, la croyance dans les esprits et les dieux répandue parmi la population indienne reste bannie de la modernité et considérée comme un simple résidu du monde pré-moderne. « Nous devons, dira-t-il, considérer ces croyances et les pratiques qu'elles impliquent comme aussi modernes que les pratiques séculaires européennes qui leur sont contemporaines et cesser de les lire à travers la médiation de l'histoire européenne. »

Il s'agit de militer pour l'universalité de l'esprit humain à travers la pluralité des modes de pensée et de discours. Si l'universalisme se confond de nos jours avec le langage de la science moderne, revisiter cette dernière en tenant compte des blocs de connaissances non occidentales suggère le besoin de concilier les valeurs qui ont permis de remplir dans les cultures séculaires les fonctions de prédiction et d'explication avec celles de la nouvelle science.

Au fond, il s'agirait moins pour les chercheurs du Sud de revendiquer une interprétation particulière ou africaine des choses que de se réapproprier les approches endogènes à la lumière des progrès réalisés. Certains d'entre eux évoquent d'ailleurs la possibilité de traduire en langage moderne en passant de l'analyse qualitative liée au jugement de valeur à la formulation quantitative des principes de base. Cette démarche consiste comme l'indique Abel Afouda (2002, p. 12-13) à :

Utiliser notre connaissance de la "culture des Blancs" pour enrichir notre propre culture [puis à considérer] que les postulats qui fondent cette tradition sont susceptibles d'interprétation analytique et rationnelle et qu'une traduction appropriée de ses principaux concepts permettrait de fournir des réponses adéquates aux questions que posent la science et le développement accéléré des technologies modernes.

En revisitant donc les profondeurs des cultures endogènes on y trouvera des pratiques susceptibles d'interprétations scientifiques.

L'essentiel pour tout le monde serait que, bénéficiant des recherches et de l'effort conjugué de tous les chercheurs, les savoirs endogènes soient hissés à un niveau concurrentiel, c'est-à-dire à un niveau de modernisation qui leur permette d'entrer de plain-pied dans le processus de développement. Les savoirs endogènes doivent recouvrer leur place dans la recherche de solution à la crise du savoir qui de nos jours se traduit en termes d'un total effondrement des valeurs.

Ainsi, en dehors de quelques esprits conservateurs et nostalgiques de certaines politiques qui ne voient au travers de la science occidentale que la domination d'une culture sur d'autres, il y a fort heureusement ceux qui pensent et croient réellement qu'il y a dans la science un état d'esprit, une autre manière d'agir, de percevoir et de rassembler. La situation essentielle qui peut naître de cette quête d'universalité est un multiculturalisme. C'est un fait nouveau qui vise à réconcilier différentes civilisations dans un contexte dialogique, de coopération loyale mais aussi lucide et critique.

Ce qui est à défendre face à l'avenir serait le dialogue entre les héritages culturels et la rationalité instrumentale de la science moderne. Jean-Jacques Salomon (2006, p. 74-75) exposait ainsi sa conviction sur la diversité culturelle désormais admise comme une légitimité:

Au-delà de notre siècle, le monde sera et demeurera plus que jamais divisé en deux civilisations qui interagiront l'une avec l'autre. La seconde civilisation, dépendante de la première et profondément affectée par elle, ne dispose pas de la capacité d'influencer la première au même degré. La première civilisation se fonde sur la croissance de la science comme activité principale d'engendrement, de reproduction et de diffusion du savoir, sur l'évolution rapide des technologies liées à la science, sur l'incorporation de ces technologies dans le système de production et dans la société. Elle se fonde sur la science pour faire émerger un nouveau style de vie, de travail et de loisir, profondément influencé par la conception du monde, la *Weltanschauung* de la science moderne et des technologies qui lui sont liées. [...] Dans le tohu-bohu de cette fin de siècle, [...] les pays industrialisés comme les pays en développement sont en quête de voies nouvelles et d'alternatives permettant d'accéder à un ordre social meilleur. Les pays en développement doivent aujourd'hui prendre en

compte, qu'ils le veuillent ou non, ces aspects de la modernisation qu'autrefois ils critiquaient pour de nombreuses raisons, notamment idéologiques. De la même manière, les pays industrialisés doivent aujourd'hui préserver, conserver et défendre certains aspects de la tradition que naguère ils avaient l'habitude de contester.

Autrement dit l'aspiration des peuples au progrès social passe inévitablement par l'instauration d'un nouvel ordre scientifique et technique mondial où le principe du partage des savoirs et des savoir-faire doit guider les attitudes au-delà des frontières de la diversité culturelle et raciale. À chaque peuple d'apporter sa spécificité et son génie fécondant aux progrès de la communauté et de la science.

2. Relations de complémentarité

Un niveau élevé de l'alphabétisme favorisera d'ailleurs grandement le dialogue entre les systèmes culturels du savoir. Mais si cela semble pouvoir résoudre la question, ce multiculturalisme est loin d'être du goût de tous, ce qui fait dire à certains que nous sommes exposés aujourd'hui à une véritable conspiration en faveur de la culture occidentale. Nous sommes tout à fait conscient que malgré la recherche d'une construction universelle du savoir le développement de la science conduit quelquefois à la recherche d'une certaine domination culturelle et politique ; situation ambiguë et contradictoire, mais naturelle parce que tout développement d'une science est lié à une volonté de puissance politique.

La place et le rôle des savoirs endogènes en liaison avec la science moderne seront donc compris en termes de complémentarité. Ce qui suppose tolérance. Chaque groupe culturel se percevant comme une version particulière de l'humanité, s'enrichira de l'apport et des valeurs disponibles chez l'autre sans qu'il soit utile d'établir un cadre hégémonique. Ceci nous ramène à la diversification des épistémologies semblable à cette vision du futur que nous décrit Edgar Morin :

L'Occident qui se provincialise ressent en lui un besoin d'Orient, tandis que l'Orient tient à demeurer lui-même en s'occidentalisant. Le Nord a développé le calcul et la technique, mais il a perdu la qualité de la vie. Une dialogique doit désormais complémentariser Orient et Occident, Nord et Sud. La reliance doit se substituer à la disjonction et appeler à la "symbiosophie", la sagesse de vivre ensemble. (E. Morin, 1999, p. 40-41.)

L'insertion sociale et culturelle de l'activité scientifique contribuera non seulement à développer la science moderne, mais à permettre aux savoirs endogènes de reconquérir leur reconnaissance, de se produire à travers l'environnement des technologies de l'intellect. L'on évitera ainsi l'exclusion, la suspicion et la domination, qu'elles soient d'origine politique ou culturelle. Cette collaboration bien comprise doit être perçue comme source d'enrichissement, de

convivialité, et de promotion réciproque. Elle consistera à sauver la diversité et développer des identités à la fois concentriques et plurielles, celles de la communauté des civilisations. Il sera possible à chaque civilisation de dire les choses à sa manière, et de reconnaître ses marques dans la modernité.

Le centre d'une telle sphère du savoir n'est nulle part. L'unification des savoirs ne doit en ce moment être conçue comme une uniformisation de la pensée, mais comme une densification, et une concentration de la diversité. Ce centre se retrouverait dans une sorte d'intelligence collective qui serait l'âme de l'humanité selon Pierre Lévy :

Baignant dans un langage qui les rend perméables les unes aux autres, les âmes humaines trament ensemble un milieu optimal de circulation des formes culturelles. Leur étonnante capacité d'imitation leur permet de reproduire les idées. De façon complémentaire, l'âme humaine est aussi capable de sélectionner les formes culturelles pour ne transmettre que celles qu'elle choisit. [...] Il n'y aurait pas d'évolution culturelle si nous ne pouvions pas inventer, imiter, et sélectionner les idées. L'intelligence collective humaine constitue le milieu de mutation, de reproduction et de sélection des idées.

(http://www.boson2x.org/article.php3?id_article=41),
consulté le 13-12-2006)

L'image de l'universel, celle qu'emprunte Pierre Lévy (*Ibidem*) est forte : « Un écosystème d'idées. » La culture universelle ne peut être qu'une culture riche de la diversité. Chacune constituant : « Un univers de significations en implication réciproque, qui se reflètent holographiquement les unes dans les autres. »

Mais l'intelligence collective, prévient Pierre Lévy, indique une pratique de "coopération compétitive" dans la production de savoirs, c'est un mode de fonctionnement particulièrement encouragé dans la communauté scientifique :

L'intelligence collective peut être considérée comme l'art (difficile) de multiplier les intelligences les unes par les autres. Il s'agit donc d'inventer des jeux où les gagnants sont ceux qui valorisent le mieux l'intelligence disponible, mettent en synergie les compétences et coopèrent le plus efficacement. (Ib.)

Il en résulte que l'évolution culturelle tient à l'amélioration progressive des formes culturelles. Les passerelles devront s'étendre au-delà d'une vague coexistence des expressions culturelles. Il ne s'agit plus de musique, de poésie, de contes ou de mythes. Mais de consolidation du dialogue entre les cultures, de rencontre entre la science et les savoirs endogènes.

Les sociétés endogènes en reconnaissant les méritent de la science et de ses méthodes recherchent la rationalité moderne. De

proche en proche le savoir moderne se détourne de son cours ethnocentré, se rapproche du terrain des savoirs jadis décriés. Des aspects spectaculaires ont déjà parfois attiré l'attention des scientifiques et suscité des études qui ont pu stimuler ensuite des développements scientifiques originaux. D'une certaine manière la mise au point de nouvelles méthodes d'analyse s'impose.

3. Capitaliser l'expérience

Des efforts considérables se font et existent ; ils sont à l'actif des universités et structures de recherches africaines qui, malgré maintes difficultés s'orientent et évoluent dans la direction de la valorisation des savoirs disponibles dans les pratiques culturelles africaines. Leurs expériences doivent être appréciées et capitalisées.

Sur le continent, les études liées à la connaissance systématique des cultures sont encore embryonnaires. Paradoxalement, les institutions spécialisées sur des aspects du savoir sur l'Afrique fleurissent en dehors des universités africaines. Tout se passe ailleurs, comme si les intellectuels africains eux-mêmes se motivent peu pour entreprendre la recherche fondamentale sur leur propre culture. L'approfondissement de la connaissance de celle-ci est souvent abandonné à d'autres. La conséquence d'une telle attitude a été que les africanistes se sont légitimement intéressés aux mythes, légendes, rites, rituels danses et toute chose ayant des intérêts exotiques pour leurs propres cultures. Or les questions essentielles de progrès du contenu de savoirs, d'épistémologie n'ont guère effleurées les préoccupations des africanistes dont la lecture a tendance à fossiliser les traditions et les savoirs. La question de l'articulation des langues à s'intérioriser des concepts de la science nouvelle, par exemple, est un sujet rare.

On le sait, l'étude des cultures africaines a plus souvent été un terrain de prédilection pour la réussite des carrières universitaires que l'interrogation sur le développement des potentiels disponibles dans les cultures étudiées. Il y a la nécessité d'actualiser sur le continent les « études africaines » en leur donnant une dimension à la hauteur des attentes scientifiques exprimées dans les cultures abordées. Elles doivent s'inscrire dans le processus de transformation des sociétés pour échapper à la critique qui fait d'elles, selon S. Adotévi (1972), une simple « projection de tous les fantasmes de l'Occident. »

Dans la perspective d'une nouvelle configuration des systèmes universitaires qui se conçoivent comme champ d'actions accessible et solidaire avec les communautés locales, ces études contribueront à promouvoir les recherches sur les structures fondamentales des sociétés, les crises et les dynamiques actuelles, en un mot aideraient à mieux déchiffrer les mutations diverses dans les sociétés en marche vers la civilisation mondiale. Ces études aussi bien que l'anthropologie toute entière doivent changer d'orientation et s'ouvrir aux défis qui engagent l'avenir des communautés.

Conclusion

Les relations de savoir entre le Nord et le Sud pour être comprises en termes de complémentarité devront s'entr'apercevoir

non dans des postures hégémoniques. Elles devront favoriser et permettre aux sociétés de savoirs endogènes à reconquérir leur reconnaissance, puis à s'engager vers l'instauration d'un nouvel ordre scientifique où le principe du partage des savoirs et des savoir-faire doit guider les attitudes. Chaque peuple en apportant sa spécificité et son génie fécondant, contribue aux progrès de la communauté et de la science. L'on évitera ainsi l'exclusion, la suspicion et la domination. Cette collaboration doit être perçue comme source d'enrichissement, de convivialité, et de promotion réciproque, celle de la communauté des civilisations qui permet à chacune de reconnaître ses marques dans la modernité.

Bibliographie

- ADOTEVI Stanislas, 1972, *Négritude et négrologues*, Paris, 10/18.
- AFOUDA Abel, 2002, *Tradition africaine et réalité scientifique*, Cotonou, Les éditions du Flamboyant.
- CROSSMAN Sylvie, BAROU Jean.-Pierre., 2001, *Enquête sur les savoirs indigènes*, Paris, Calmann-Lévy.
- HARDT Michael, 2000, « L'histoire eurocentrée », Compte rendu du livre de D. Chakrabarty, *Provincializing Europe : Postcolonial thought and historical difference*, Princeton University Press.
- LEVY Pierre, « L'hypertexte, une nouvelle étape dans la vie du langage », http://www.boson2x.org/article.php3?id_article=41, consulté le 13-12-2006.
- MORIN Edgar, 1999, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, UNESCO.
- SALOMON Jean-Jacques, 1995, « Sciences et développement : Pourquoi la quête est-elle incertaine ? », R. WAAST (éd.), *Les sciences hors d'Occident. Les conférences*, Paris, ORSTOM.